

La volonté de puissance de Nietzsche, parle d'une volonté se voulant elle-même, ce descriptif ne peut correspondre à une puissance étiquetée comme telle, celle-ci par définition se possède déjà elle-même, à ce point qu'elle détient sa force de cet état de fait.

La volonté de l'impuissance elle, céderait plutôt à ce principe, pour se maintenir il lui faut être volonté de volonté, car s'il lui prenait de renoncer à cet entrain, elle redeviendrait pour elle-même, cette impuissance qu'elle n'a jamais cessé d'être et qu'elle réfute.

Comme exemple, il est inutile d'aller chercher bien loin, ce monde au sein duquel nous nous déplaçons à tout va est une parfaite démonstration de puissance, n'ayant plus à se vouloir elle-même, pour s'avérer aboutie.

A l'inverse, nous autres qui nous sommes appelés humains, témoignant d'une sorte d'impuissance rédhibitoire, étant volonté d'elle-même par définition, pour tenter d'échapper à cette incomplétude spécifique qui nous caractérise.

Pour l'heure et sans doute de façon définitive, nous nous rangeons du côté de notre impuissance, tout en boudant en proportion, autant le monde que cette puissance qu'il exprime.

Il est à craindre que cette prise de distance ne provienne de loin, en ces temps où le monde ne nous parut pas accueillant, cette incompatibilité synonyme d'impuissance, ne fut pas avare en solutions, celle-ci obéit à une urgence et continue d'ailleurs d'y obéir, pour nous avoir inspiré un monde, qui en aucun cas ne saurait être un monde pour de bon. A ce sujet le monde ne détient pas notre sensibilité, nous autres manifestons celle des écorchés vifs, nos sentiments sont autant de recours voulus comme palliatifs ; certes à ce propos, cet amour que nous revendiquons correspond à une barre, par nous, mise très haut, tellement que nous n'avons de cesse de l'élever sans fin, afin de lui reconnaître une valeur proportionnelle, seulement ce ressenti ne voyage pas seul, il s'est initié parmi nous accompagné de son contraire et si le monde par cette harmonie qui le désigne, paraît ne pas aimer comme nous nous en disons capables, il ne se montre guère plus disposé à haïr de façon équivalente.

Là aussi à travers nos affections, notre impuissance se remarque ; dit autrement, une harmonie au regard de cette cohérence qui l'autorise, ne manifeste pas d'élan à ce même sujet opposé, trop souvent nous autres, s'il ne s'agit pas là d'une permanence, aimons pour mieux faire face à ce qui nous indispose et haïssons ce que nous ne réussissons pas à aimer, exploitant à nouveau, une des formes de notre impuissance, pour céder à une autre volonté, glissant sans fin en elle-même, pour ne pas détenir à partir d'elle seule de quoi s'accrocher à un principe qui l'équilibrerait.

Nos sentiments illustrent cette impuissance qui nous occupe, car à leurs manières ils ne sont que scission ; le monde à l'inverse témoigne d'une cohérence, où l'amour et la haine s'avèrent confondus, pour ne jamais être ressentis de façon indépendante, à l'image du temps et de l'espace.